

«LE COÏT EST MOINS AISÉ QUE LA POÉSIE»



En échange d'une rémunération, des spectateurs sont invités à se produire sur scène. Simuler un coït rapporte 250 fr.

THÉÂTRE Dans «P Project», à voir ce soir encore à Nyon, le public est invité à danser, à chanter ou à mimer un acte sexuel. De la provoc? Réponses de son créateur, Ivo Dimchev.

C'est la sensation du Festival des arts vivants de Nyon. Ivo Dimchev, considéré comme l'un des plus talentueux performeurs de sa génération, attire tous les regards. La raison? Avec «P Project», l'artiste bulgare invite le public à participer à son show contre rémunération. Poésie, danse, chant, il ratisse large. Jusqu'à demander aux spectateurs de s'embrasser ou de simuler, totalement nus ou presque, un acte sexuel. Si le poème rapporte 25 fr., le coït, lui, est payé 250 fr. Nous avons rencontré Ivo Dimchev avant sa première représentation, hier, à l'Usine à Gaz.

● Pourquoi payer le public?
J'estime qu'il apporte quelque chose, au même titre qu'un comédien. Je trouve normal de rémunérer des gens que j'engage, même de manière éphémère, et qui aident à ce que mon spectacle soit meilleur.

● Et il ne le ferait peut-être pas sans un cachet...
Je ne pense pas que l'argent soit la motivation première. C'est un petit plus qui aide à vaincre sa timidité. Sans la timidité, les gens feraient beaucoup de choses! Ceux qui montent sur scène avec inoï ont réellement envie de le faire. Comme un défi, un acte artistique,

une volonté de se montrer et une manière de briser ses tabous.

● On peut dépasser ses propres tabous rien qu'en étant payé?

(Rires.) Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. C'est un coup de pouce, rien de plus.

● Le coït est mieux payé qu'un poème. L'un est donc plus méritoire que l'autre?

L'un est plus difficile que l'autre! Il y a plus de retenues et de tabous avec le sexe qu'avec l'écriture. Aujourd'hui, tout le monde écrit. Avec le sexe, c'est autre chose.

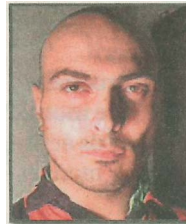
● Et, sans surprise, le sexe rapporte un maximum...

Impressions

BONHEUR Affublé d'un châle transparent et d'un string aussi mal ajusté que sa perruque, Ivo mène le bal avec piano et airs de diva cabossée. L'humeur est joyeuse. Burlesque. Grotesque. Sur les planches, des volontaires dansent, improvisent. Se relaient. Encaissent l'argent. «Au moins, ça, c'est fait», balance une jeune femme stressée à l'idée d'enlacer, topless, son compagnon devant tout le monde. C'est kitsch, touchant, bon enfant, libérateur. Grâce à l'humour, le

Je n'ai rien inventé. La société fonctionne comme ça. Les rapports humains ne vont pas changer sous prétexte qu'on est sur une scène.

DR



«Ce n'est pas parce qu'on est abreuvé d'images sexuellement explicites qu'on est en paix avec le sujet»

Ivo Dimchev, artiste

● La nudité, ce n'est pas nouveau. Ne faudrait-il pas trouver autre chose pour bousculer les esprits?

Non. Qu'on le veuille ou non, on est encore remplis de tabous à propos du sexe. Ce n'est pas parce

qu'on est abreuvé d'images sexuellement explicites qu'on est en paix avec le sujet. Et c'est même de pire en pire.

● Pourquoi n'avoir pas poussé le concept jusqu'au bout en invitant le public à faire réellement l'amour?

Parce que je fais du théâtre! Ça n'aurait aucun sens, ce serait de la provocation gratuite. Et je ne pense pas qu'on soit nombreux à pouvoir être efficace sexuellement en public. Le trac et la gêne feraient tomber l'ambiance. Et tout le reste, d'ailleurs! (Rires.)

● N'y a-t-il pas du voyeurisme à observer des quidams évoluer sur scène?

Non. Ça n'a rien à voir avec le fait d'épier discrètement son voisin par la fenêtre. J'offre ici un cadre précis d'action où les gens ont l'autorisation non seulement de créer mais de regarder.

● FRED VALET

fred.valet@lematin.ch

Ce soir à l'Usine à Gaz de Nyon, 21 h
www.festival-far.ch

● F. V.